Внутрь Судія, чтоб-Подсу́дным быть До́брым, Разумным, Счастливым.
Боги Царем его не-ему́ соделали в пользу;
Он есть Царь, чтоб был Человек всем Людям взаимно:
Людям свое отдавать он должен целое время,
Все свои попечения, и-усе́рдие Людям:
Он потолику достоит Царить, поколику не тщи́тся
Памятен быть о-себе́, да преда́стся Добру́ всенародну.
Царь Міно́й утвердил, по нем чтоб-не-ца́рствовать Детям,
Если они не-по-си́м же Правилам Царствовать будут.
Выше любил он свой Народ своегож Домочадства!
Мудрость сія то средством была, что-он-весь-Крит соделал
Силен толь, и-просла́влен толь, и толь Благосчастен.
Мерность его сія помрачила громкую Славу
Всех Победителей тех, которы стремятся да-ро́ды
Служат Величію собственну их, Пустоте разумею,
Правдою он, наконец, заслужил быть в Царствіи Мертвых,
В Тартаре мрачном том Председателем и Судіею.[1]

V, 133—134.

[1] Je lui demandai en quoi consistoit l'autorité du Roi, et il me répondit: il peut tout sur les peuples, mais les Loix peuvent tout sur lui. Il a une puissance absolue pour faire le bien, et les mains liées dès qu'il veut faire le mal. Les Loix lui confient les peuples comme le plus précieux de tous les dépôts, à condition qu'il sera le Père de ses S jets. Elles veulent qu'un seul homme serve par sa sagesse et par sa modération à la félicité de tant d'hommes; et non pas que tant d'hommes servent par leur misère et par leur servitute lâche à flatter l'orgueil et la mollesse d'un seul homme. Le Roi ne doit rien avoir au-dessus des autres, excepté ce qui est nécessaire, ou pour le soulager dans ses pénibles fonctions, ou pour imprimer aux peuples le respect de celui qui doit soutenir les Loix. D'alleurs, le Roi doit être plus sobre, plus ennemi de la mollesse, plus exempt de faste et de hauteur qu'aucun autre. Il ne doit point avoir plus de richesses et de plaisirs; mais plus de sagesse, de vertu et de gloire que le reste des hommes. Il doit être au-dehors le Défenseur de la patrie, en commandant les armées; et au-dedans le Juge des peuples pour les rendre bons, sages et heureux. Ce n'est point pour lui-même que les Dieux l'ont fait Roi, il ne l'est que pour être l'homme des peuples: c'est aux peuples qu'il doit tout son tems, tous ses soins, toute son affection; et il n'est digne de la Royauté qu'autant qu'il s'oublie lui-même pour se sacrifier au Bien-public. Minos n'a voulu que ses enfans régnassent après lui, qu'à condition qu'ils régneroient suivant ces maximes. Il aimoit encore plus son peuple que sa famille. C'est par une telle sagesse qu'il a rendu la Créte si puissante et si heureuse. C'est par cette modération qu'il a effacé la gloire de tous les Conquérans qui veulent faire servir les peuples à leur propre grandeur, c'est-à-dire à leur vanité. Enfin, c'est par sa justice qu'il a mérité d'être aux Enfers le souverain Juge des morts.